

RICHTER

mario lorenzo / esteban buch

direction
franck ollu

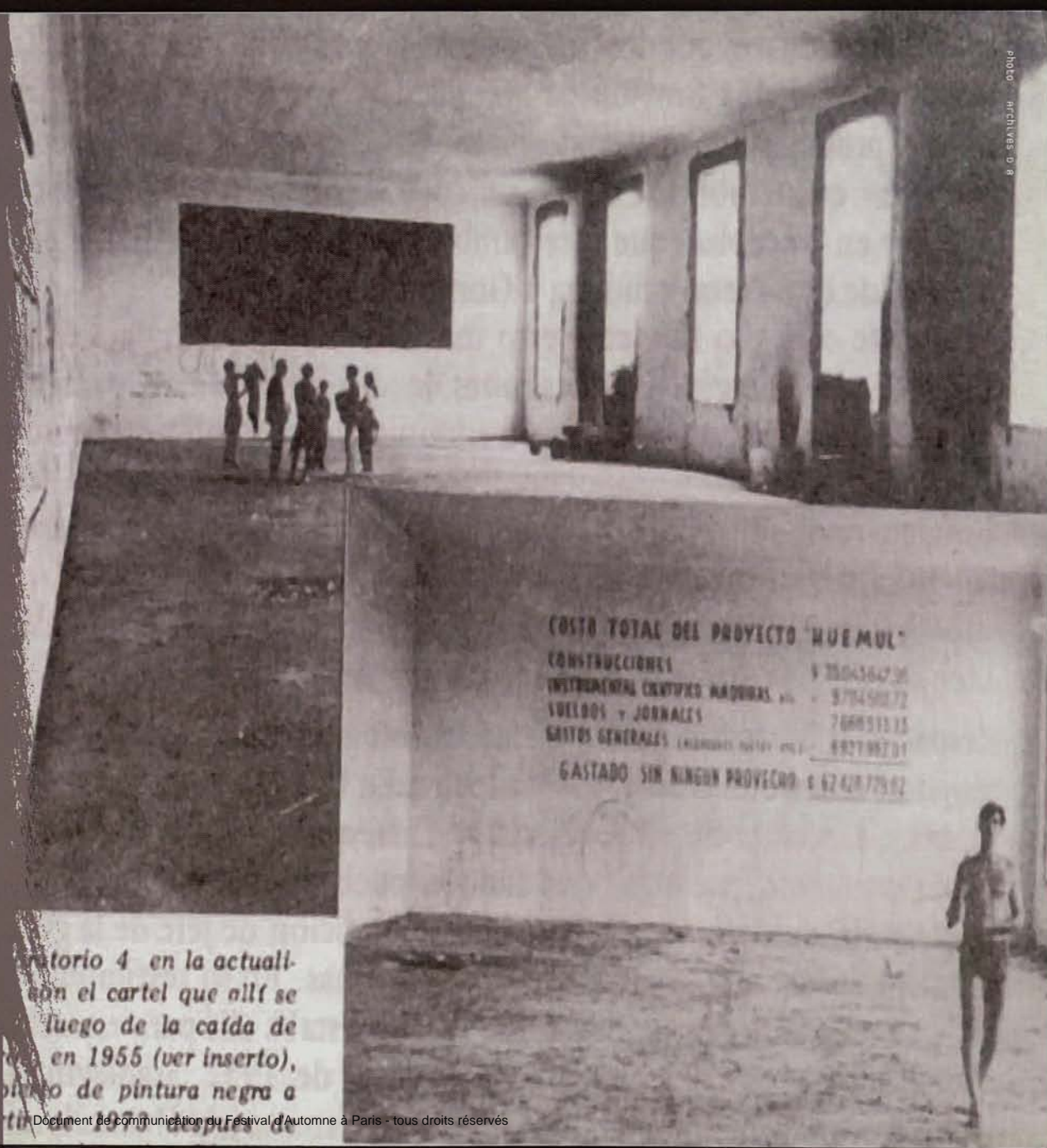
réalisation scénique
antoine gindt

14 au 19 novembre 2003



torio 4 en la actuali-
con el cartel que allí se
luego de la caída de
en 1955 (ver inserto),
pinto de pintura negra a

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés



COSTO TOTAL DEL PROYECTO "HUEMUL"
CONSTRUCCIONES \$ 28043647,00
INSTRUMENTAL CIENTIFICO MADURAS \$ 8704500,72
LUCEOS Y JORNALES 7680513,35
GASTOS GENERALES (INGRESOS NETOS) \$ 4827962,01
GASTADO SIN NINGUN PROVECHO \$ 62428729,02

RICHTER

création en France

Musique, **Mario Lorenzo**
Livret, **Esteban Buch**

opéra documentaire de chambre
(commande de T&M)
spectacle créé le 25 septembre 2003 au
Teatro Colón (CETC) de Buenos Aires

spectacle en espagnol, surtitré

direction musicale, **Franck Ollu**
réalisation scénique, **Antoine Gindt**

Avec :

Richter : **Alejandro Meerapfel**
(baryton)

L'interprète : **Virginia Correa-Dupuy**
(mezzo-soprano)

Balseiro : **Carlos Natale** (ténor)

Chœur Diapasón sur

chef de chœur : **Mariano Moruja**

Alejo Pérez, Emiliano Greizerstein,
pianos

Ezequiel Finger, percussion

partie électro-acoustique réalisée au studio
LIPM de Buenos Aires

Assistant musical, **Javier Lechmann**
Assistante à la mise en scène,
Laura Pouso

Technique :

régisseur général : **Guillaume Junot**
régie son : **Dominique Bataille**
régisseur lumière : **Karine Hebrard**
régie plateau : **Olivier Cuisin**
habilleuse : **Sophie Schaal**
surtitres : **Myriam Henne**
régisseur son : **Frédérique Gest**

costumes réalisés aux ateliers
du Teatro Colón

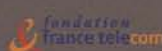
production : T&M, CETC avec l'aide du LIPM
Festival International de Buenos Aires,
Festival d'Automne à Paris,
Théâtre Paris-Villette
avec le soutien du Réseau Varèse -
subventionné par le programme Culture 2000
de l'Union Européenne - et de la Fondation
France Télécom

durée : 65 minutes

Richter

un opéra documentaire de chambre
Esteban Buch

en 1948, le physicien autrichien Ronald Richter assure le général Perón qu'il est capable de maîtriser la fusion nucléaire. Le président argentin, sensible au prestige des savants du Troisième Reich, soutient avec enthousiasme ce projet fantastique : reproduire dans un laboratoire le fonctionnement du soleil. La petite île Huemul, dans un coin paradisiaque de la Patagonie, est transformée en un véritable bunker, où vont avoir lieu de mystérieuses expériences. Bientôt, l'Argentine annonce au monde la solution de tous les problèmes énergétiques de l'humanité - une prouesse que d'aucuns vont confondre avec la bombe atomique. Les résultats, toutefois, se font attendre, et Richter commence à agir de manière extravagante. Un scientifique, le docteur José Antonio Balseiro, persuadé que le soi-disant savant est un menteur ou un mythomane, lui rend visite sur son île. Il y trouve un homme errant dans un espace sombre et vide, qui prétend atteindre la température du soleil grâce à une série de haut-parleurs. L'«état crépusculaire» de Richter sera bientôt diagnostiqué par un psychiatre, et son centre de recherches tombera en ruine. Pourtant, son équipement servira à mettre sur pied un institut de physique qui porte aujourd'hui le nom de Balseiro, et ses appareils acoustiques seront récupérés par le créateur du premier laboratoire de musique électronique d'Amérique latine, Francisco Kröpfl, actuel directeur du LIPM de Buenos Aires.



À l'origine, il y a donc une «histoire vraie», dont les traces constituent la matière première de l'œuvre : l'histoire d'une formidable imposture. si ce n'est que, à force de soumettre ces documents au détournement et au camouflage, on finit par se retrouver très loin de toute fidélité «documentaire». dans l'opéra, les expériences acoustiques avec le «soleil chantant» sont au centre du propos, comme une parabole sur les rapports entre le son et l'énergie, la musique et le bruit, l'art et le pouvoir. certains homonymes de Richter - Le chef d'orchestre, le pianiste, le sismologue - sont convoqués pour la construction du personnage principal, un baryton qui, dans le ténor balseiro, trouve à la fois son antagoniste et son successeur. tous les deux évoluent en contrepoint avec l'interprète, une mezzo qui, tantôt chantant, tantôt parlant, vit au plus profond d'elle-même les tensions de cette fable improbable.

un groupe de douze chanteurs fonctionne à la fois comme chœur classique et comme réservoir de personnages secondaires - dont le général Perón, incarné par un trio mutant et insaisissable, métaphore de son mouvement politique. l'écriture pianistique exploite la disposition spatiale des instruments comme dans une sorte de stéréophonie, un jeu de décalages qui en même temps informe toute la partition. Le son légèrement amplifié de la grosse caisse (le *bombo*, instrument typique des rituels péronistes) devient omniprésent, et annonce la convergence de l'histoire vers «la grande expérience acousmatique», catastrophe dérisoire, mais densément polyphonique.

biographies

mario lorenzo, compositeur

Né à Buenos Aires en 1968. il étudie la composition à l'université de Buenos Aires. parallèlement il s'intéresse au jazz, suit les cours de Franco Donatoni, et pratique la musique électronique au centre Reina Sofía en Espagne. membre fondateur de Séptima Práctica, groupe consacré à la musique contemporaine en Argentine, il reçoit plusieurs prix (concours de la Fundación Omega, 1996, bourse de la Fundación Antorchas, 1998, Fondo Nacional de las Artes, 1998, concours Luigi Russolo en Italie, 1999, prix Juan Carlos Paz, 2000). il travaille comme compositeur-chercheur au CICM (centre de recherche informatique et création musicale) à la maison des sciences de l'homme / Paris-Nord, où il poursuit son doctorat sous la direction de Horacio Vaggione.

esteban buch, livret

Né à Buenos Aires en 1963, il vit à Paris depuis 1990. musicologue, il est maître de conférences à l'école des hautes études en sciences sociales où il a soutenu son doctorat en sciences du langage. il obtient le prix d'esthétique du conservatoire national supérieur de musique de Paris, ainsi que la bourse Guggenheim (1999). il est l'auteur de nombreux articles et de quatre ouvrages : *La neuvième de Beethoven - une histoire politique* (Gallimard 1999), *Histoire d'un secret - à propos de la suite lyrique d'Alban Berg* (Actes Sud, 1994), *O juremos con gloria morir - historia de una épica de estado* (sudamericana, 1994), et *el pintor de la suiza Argentina* (sudamericana 1990).

franck ollu, direction musicale

Né à La Rochelle en 1960. étudie le cor avec André Cazalet et George Barbotou, et l'écriture musicale auprès de Jean-François Zygel. il est membre de l'ensemble Modern de Francfort à partir de 1990, puis étudie la direction d'orchestre avec Jonathan Nott dont il devient l'assistant à l'ensemble intercontemporain (2000 et 2002) et débute aux côtés de John Adams dans la 4^e symphonie de Charles Ives avec l'ensemble Modern Orchestra. il a dirigé de nombreuses créations d'œuvres (Wolfgang Rihm, Emmanuel Nunes, Hans Zender...) et l'opéra de Heiner Goebbels *Landschaft mit entfernten Verwandten* à Genève (2002). il dirige l'ensemble Modern au Lincoln Center Festival et au festival de Lucerne.

il est désormais directeur musical de l'ensemble de musique contemporaine de Stockholm.

antoine bindt, réalisation scénique

Né à Nancy en 1961. en tant que conseiller artistique, il a participé aux spectacles *Pierrot Lunaire et autres valse* sur les œuvres de Schoenberg (Michel Deutsch/Olivier Dejours, Orléans, 1991), *Fragments de Hölderlin* sur les œuvres de Wolfgang Rihm et Hans Werner Henze (Claude Malric/Armand Angster, Orléans, 1992), *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm (Michel Deutsch/Olivier Dejours, opéra du Rhin, Strasbourg, 1993), *Alfred, Alfred* de Franco Donatoni (André Wilms/Ed Spanjaard, Nanterre, 1998). il a assuré la direction artistique d'enregistrements de disques (Pascal Dusapin, Georges Aperghis...), est l'auteur d'articles sur les musiques d'aujourd'hui et a dirigé un ouvrage collectif sur Georges Aperghis (*Le corps*

musical, éditions Actes Sud, 1990).

il est directeur de TEM depuis 1997 après avoir été, avec Georges Aperghis, codirecteur de l'Atém de 1992 à 1997.

alejandro meerapfel, Richter (baryton)

A étudié à Bariloche, sa ville natale, puis à l'Institut Supérieur d'Art du Teatro Colón. Lauréat des concours internationaux d'Athènes (1996), d'Ancone (1998) et des *Festivals Musicales* (1999), il chante en soliste au Konzerthaus de Vienne, au Victoria Hall de Genève, à l'Auditorium de Barcelone... Actuellement boursier de la Fundación Música de Cámara et de la Fundación Teatro Colón, fait partie du coro Polifónico Nacional à Buenos Aires et des ensembles suisses Elyma et Capella Obliqua. en 2000 et 2001, il participe au spectacle *Monteverdi Método Bélico* avec la compagnie *Periférico de objetos* de Buenos Aires et se produit avec elle en Europe (Bruxelles, Berlin, Caen...).

virginia correa-dupuy, l'interprète (mezzo-soprano)

A étudié le chant (Institut Supérieur d'Art du Teatro Colón), le piano et la musicologie. elle chante le répertoire lyrique (*Cenerentola*, les *Contes d'Hoffmann*, *Hänsel et Gretel*, *Le Couronnement de Poppée*, *La Flûte enchantée*, *L'Amour des trois oranges*...) au Teatro Colón, mais aussi à l'étranger, notamment à Madrid, à Prague ou à Bogota, sous la direction de Serge Baudo, Gerardo Gandini, René Jacobs. elle interprète régulièrement le répertoire espagnol et latino-américain dont *Les sept chansons populaires espagnoles* et *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla.

carlos natale, balseiro (ténor)

Né en 1979 à Lobos, Argentine. il termine actuellement ses études à l'Institut Supérieur d'Art du Teatro Colón où il aborde le grand répertoire lyrique. Avec le CERC, il a participé à différentes productions dont *Hin und zurück* de Hindemith (2001-2002) et les *Opéras minutes* de Milhaud (2002). en 2003, il participe au festival Martha Argerich (*Turandot* de Puccini). il est invité à l'Opéra de Cleveland en 2004 pour une nouvelle production de *Gianni Schicchi* de Puccini.

diapason sur (diapason sud)

chef de chœur, Mariano Moruja.

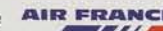
Réuni pour la création de *Richter*, il rassemble douze chanteurs issus, entre autres, du *Grupo vocal de difusión* dirigé depuis 1988 par Mariano Moruja. (premier prix au concours national de chœurs de chambre en 1994, prix de la meilleure interprétation au concours international de Marktoberdorf en 1995).

Marcela Sotelano, Silvia Laso, Mercedes García Olesa, *Sopranos*, Ana Laura Sluvis, Verónica Canaves, Beatriz Moruja, *Mezzos*, Sebastián Barros, Pablo Travaglino, Fernando Moruja, *Ténors*, Marcelo Villalba, Mariano Moruja, Pol González, *Basses*



partenaire du festival d'automne à Paris

Avec le soutien d'Air France



Le CERC (Centro de Experimentación del Teatro Colón) consacre son activité à la production et à la présentation d'opéras contemporains, de théâtre musical, de performances et de spectacles de danse contemporaine. partie intégrante du Teatro Colón, le CERC dispose d'une salle située dans les fondations du célèbre théâtre inauguré en 1908. depuis 2002, le CERC établit des accords de co-production avec d'autres institutions ou salles de spectacles à l'étranger avec pour double objectif la promotion de jeunes artistes argentins et l'accueil à Buenos Aires d'artistes peu connus en Argentine. La coproduction de *Richter* avec TEM illustre parfaitement cette nouvelle ambition.



156, rue de Rivoli - 75001 Paris
téléphone : 33 1 5345 1700 - info@festival-automne.com
www.festival-automne.com



association ATÉM subventionnée par le ministère de la culture et de la communication (DRAC Ile-de-France) et le conseil général 92.
22, rue de l'échiquier - 75010 Paris
téléphone : 33 1 4770 9538 - tem@theatre-musique.com
www.theatre-musique.com



211, avenue Jean-Jaurès - 75019 Paris
téléphone : 33 1 4202 0268
info@theatre-paris-villette.com
www.theatre-paris-villette.com

monter Richter à Buenos Aires
antoine gindt, 30 septembre 2003

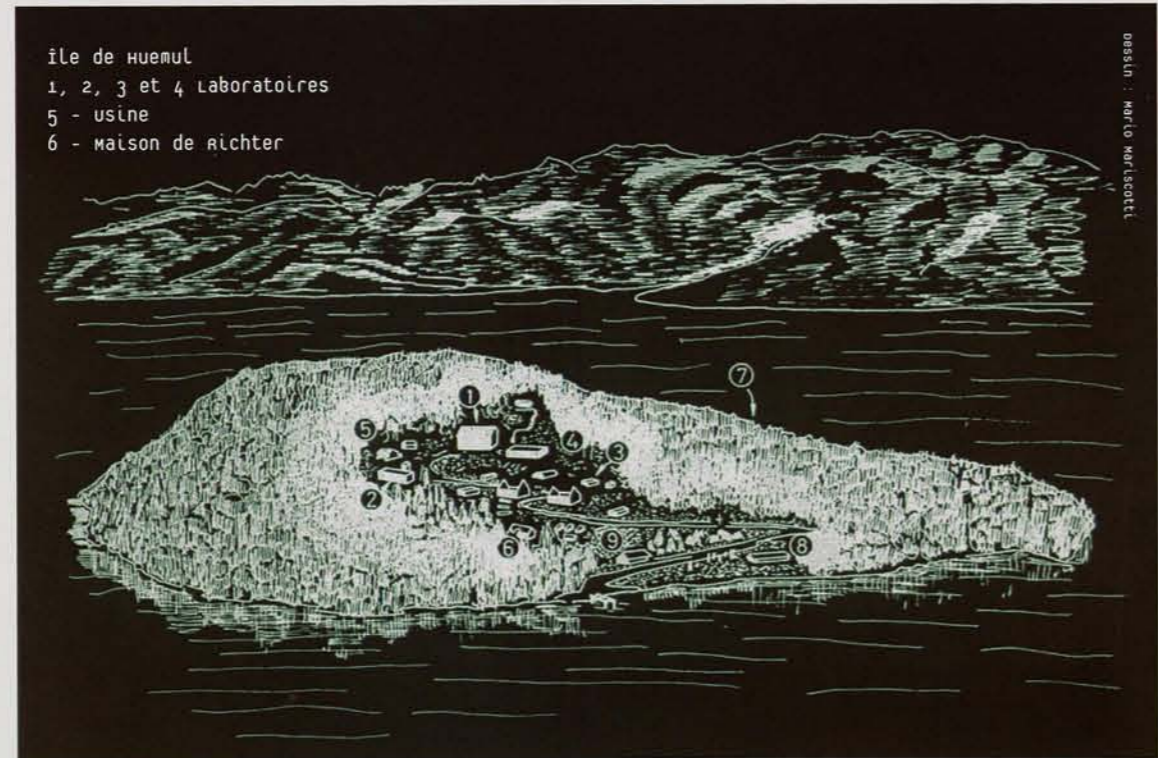
en onze scènes, *Richter* est la relation d'une aventure archaïque, d'un fiasco scientifique d'état, oublié ou caché plus ou moins volontairement dans les méandres de l'histoire argentine des années perón. du fait historique, le livret retient trois protagonistes qui - ajoutés au chœur figurant perón, l'état, la soldatesque ouvrière et les journalistes - plantent *a priori* un archétype d'opéra. ces trois personnages ont bel et bien existé, se sont rencontrés au tournant des années cinquante et reviennent, sur la scène de l'opéra, stylisés grâce à des décalages, des ajouts, des vides.

L'archaïsme et les mémoires de cette histoire en noir et blanc, sont évoqués métaphoriquement par le dispositif musical : deux pianos placés de manière à faire entendre une stéréophonie balbutiante, un vibraphone dont les résonances évoquent les sonorités d'après-guerre, une grosse caisse comme un *bombo* de rue, un chœur omniprésent, des lignes vocales souvent contrariées, brisées, peinant à trouver leur propre continuité. Les scènes épuisent un matériau volontairement réduit, font appel à une énergie un peu gauche, à des effets de collage propres au *Hörspiel*, à des tentatives électroacoustiques... cet opéra est un *arte povera* qui joue de sa naïveté pour mieux préserver son histoire extraordinaire. il reste bancal, comme elle. trop de modernisme, trop de sophistication la renverraient, sans doute, à l'anecdote.

monter *Richter* à Buenos Aires fut une expérience d'atelier, d'usine, de cave. La cave du théâtre colon dont le prestige suranné n'apparaît plus dans ces profondeurs. une cave-bunker qui pourrait être atomique tant ses murs sont épais. elle vit à l'écart des mouvements de la grande salle et de ses dorures, des récitals de martha Argerich ou de la première d'une nouvelle production de *Fidelio*. solistes, chœur, musiciens, chef, metteur en scène, techniciens, y descendent comme on va dans une mine. il n'y a ni loges, ni coulisses et la

Lumière électrique est blafarde avant que la scène ne soit éclairée au prix de raccords arachnéens.

Les événements ont failli condamner la pièce à rejoindre, dans l'échec, l'expérience de *Richter*. mais la générosité et l'engagement de ceux qui étaient sur le plateau, a permis d'éviter de laisser là, sans public, le laboratoire abandonné. cette mise en scène de Richter, opéra documentaire de cave, est peut-être aussi la vision documentaire de ce travail.



île de huemul
1, 2, 3 et 4 Laboratoires
5 - usine
6 - maison de Richter

FRFAP_2003_M_07 - PRGJ

synopsis

scène 1 - L'interprète évoque l'île de huemul et ses sonorités, l'arrivée des soldats et sa première rencontre avec le docteur Richter.

scène 2 - Richter exige de l'interprète (dolmetscherin) qu'elle traduise correctement. il revient sur son voyage, sur les ruines de Berlin, sur les bureaux de Buenos Aires. L'interprète fait allusion aux homonymes célèbres de Richter : le chef d'orchestre, le pianiste, le sismologue.

scène 3 - Le docteur Balseiro reproche à l'interprète de travailler pour Richter. première rencontre de Richter avec Perón, représenté par un trio. Perón encourage Richter : « métale nomas » (Allez-y !)

scène 4 - Richter dirige le chœur des soldats-ouvriers pour la construction du réacteur de huemul. allusion à l'échelle de Richter.

scène 5 - tandis que Richter, en compagnie de l'interprète, se perd dans ses rêves de gloire, Balseiro expose ses doutes sur les calculs du soi-disant scientifique.

scène 6 - Perón espère trouver en Richter le remède qui calmera ses nerfs. captivée par l'homme et ses promesses, l'interprète se rapproche de Richter. celui-ci ne la comprend pas.

scène 7 - L'état argentin annonce la réalisation prochaine de l'expérience thermonucléaire dans l'île de huemul. Les journaux assurent que ces expériences sont à des fins pacifiques.

scène 8 - avant la grande expérience, Balseiro émet une critique explicite. Richter, exaspéré, finit par l'insulter. l'interprète tente d'abord de tempérer la dispute, puis se rallie à Balseiro contre Richter.

scène 9 - grande expérience acousmatique.

scène 10 - Balseiro affirme que Richter est un imposteur et un mythomane et que l'expérience de huemul est terminée.

scène 11 - L'interprète évoque, malgré la folie de Richter, l'importance de cette aventure et revient au souvenir de l'île désormais déserte.

